

Dossier de presse

1939 ✪ 1945

LA BRETAGNE SOUS L'OCCUPATION

Un film de
Philippe Guilloux



JEAN HOURMANT
13 ANS EN 1940



GÜNTHER & LOUISE



GEORGES MÉNAGE
18 ANS EN 1940



ERWAN CHARTIER
JOURNALISTE, HISTORIEN

MARCEL ROPARS
14 ANS EN 1940

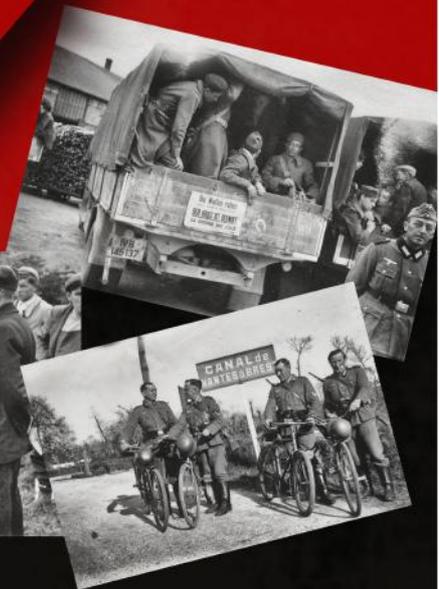


CHRISTIAN BOUGEARD
HISTORIEN

ANNE-MARIE CAPP
13 ANS EN 1940



SIMONE DE BOLLARDIÈRE
18 ANS EN 1940



Une production Carrément à l'Ouest. En coproduction avec Tébéo, TébéSud, TVR
Avec le soutien de la Région Bretagne et la participation du CNC

Carrément à l'Ouest
8 ter place du champ de foire 29270 Carhaix
tél : 02 98 93 39 19 prod@carrementalouest.com



Résumé :

Comme beaucoup de ses camarades, Günther Muller a pris de nombreuses photographies alors qu'il faisait parti des troupes d'occupation allemandes stationnées en Bretagne. 50 ans plus tard, la vision de ces documents le plonge dans ses souvenirs...

A travers des témoignages, des photographies, des documents d'archives, des reconstitutions et la mise en perspective par deux historiens, ce film propose un panorama de ce que fut l'occupation en Bretagne. Comment les habitants vécurent-ils cette cohabitation forcée ? Quelles furent les spécificités bretonnes ? Quels furent les événements marquants ? Quelles traces cette période a-t-elle laissée dans les esprits et dans le paysage ?



Fiche technique :

Avec les témoignages de
Simone de Bollardière
Anne-Marie Capp
Jean Hourmant
Georges Ménage
Marcel Ropars

et la participation de
Erwan Chartier
Journaliste, historien
Christian Bougeard
Historien, professeur émérite d'histoire contemporaine
UBO-Brest, CRBC

Réalisation *Philippe Guilloux*

Prise de son *Pierre Albert Vivet*

Prise de vues *Tristan Clamorgan*
Tanguy Alanou
Philippe Guilloux

Montage *Philippe Guilloux*

Montage son *Sylviane Bouget*

Mixage *Frédéric Hamelin*

Durée *1H08m*

Format : *Scope 2.35, son multicanal 5.1*





Entretien avec le réalisateur.

PB : Comment est né ce film :

Philippe Guilloux : ce film est né d'une discussion avec Christian Le Corre, un collectionneur gourinois avec qui j'avais travaillé sur un précédent film (NDLR : D'ar gêr, les Bretons et la Grande Guerre). Un jour, il m'a montré des albums de photographies de Bretagne prises par des soldats allemands pendant la seconde guerre mondiale et qu'il avait collecté. Ce qui m'a frappé dans ces photos, c'est la proximité entre occupés et occupants, une proximité très éloignée de l'imagerie traditionnelle de l'occupation. Je me suis demandé : finalement, c'était quoi l'occupation au quotidien ? J'ai rencontré des personnes ayant vécu cette période et leur témoignage m'a conforté dans l'idée qu'il y avait matière à film.

PB : Dans ce film, vous mettez en scène ces photographies à travers le récit d'un ancien soldat allemand . Pourquoi avoir choisi cette forme narrative ?

Philippe Guilloux : Nous sommes aujourd'hui dans un format 16/9ème et les archives ne sont pas dans ce format. Il est possible techniquement de les adapter mais cela modifie le cadrage d'origine et donc le regard et l'intention de celui qui a fait la photo ou qui a filmé. Or, en tant que réalisateur, j'estime qu'il faut respecter ce regard et cette intention. De plus, dans le cas présent, les légendes et les dessins qui accompagnent certaines photos dans les albums racontent aussi quelque chose. La mise en scène s'est donc imposée immédiatement avec l'idée de ce personnage de Günther.

PB : la vie Günther, qui est donc un personnage de fiction, constitue le fil rouge de votre film. Comment avez-vous construit ce personnage et son parcours ?

Philippe Guilloux : La première chose que je devais résoudre était la question de la langue. Je voulais éviter un sous-titrage qui serait venu en surimpression sur les photos. Il fallait donc que Günther s'exprime en français. J'ai fait alors un travail de recherche. J'ai ainsi appris que de nombreux soldats allemands avaient été faits prisonniers, notamment ceux qui s'étaient enfermés dans les poches de Brest, Lorient, Saint-Nazaire . Libérés en 1948 certains étaient restés en Bretagne. Le « destin » de Günther était donc scellé : il n'était pas rentré dans son pays à la libération. Pour définir son état d'esprit pendant l'occupation, j'ai lu plusieurs ouvrages compilant des lettres de soldats allemands à leur famille et dans lesquelles ils racontaient leur quotidien. J'ai également rencontré plusieurs personnes qui avaient connu l'occupation.

PB : justement, dans votre film, plusieurs personnes qui ont vécu les événements témoignent. Comment avez-vous fait le choix ?

Philippe Guilloux : Il s'agissait de relater le quotidien. Je me suis mis en quête de personnes qui avaient vécu la guerre. J'ai trouvé ces témoins par l'intermédiaire de relations communes. Pour Monsieur Ménage et Monsieur Hourmant qui se sont engagés dans les FFL et dans la résistance, j'avais lu leur livre.

PB : il y a également deux historiens qui interviennent dans le film :

Philippe Guilloux : oui, je voulais mettre les témoignages en perspective, restituer le contexte et aussi évoquer ce qui a été particulier en Bretagne pendant cette période : sa position stratégique , une présence importante des troupes, les bombardements alliés, la résistance précoce, la collaboration d'une partie du mouvement breton. J'ai donc sollicité Christian Bougeard et Erwan Chartier qui ont signé plusieurs ouvrages sur ces sujets.

PB : ce qui frappe dans votre film c'est ce mélange d'archives, de témoignages, de reconstitution, d'images d'aujourd'hui.

Philippe Guilloux : je voyais ce film comme le second épisode de celui que j'ai réalisé il y a quelques années sur la première guerre mondiale. J'ai donc souhaité conserver le principe des témoignages sur un fond neutre, identique à tous les témoins et illustrer leurs propos par des archives et des reconstitutions. L'histoire de Gunther constituait l'autre grand axe de narration. Gunther étant un personnage de fiction, j'ai donc utilisé la fiction pour raconter sa vie. Enfin, je voulais montrer ces traces inscrites dans notre paysage : les bunker, les bases de sous-marins, les épaves, les stèles en hommage aux victimes de la barbarie mais qui s'effacent peu à peu comme s'efface la mémoire des protagonistes de cette période.



Les protagonistes :



Simone de Bollardière
18 ans en 1940

Connue comme la femme du général Jacques Pâris de la Bollardière, gradé le plus décoré au sortir de la seconde guerre mondiale, Simone intervient ici en tant qu'habitante de Nantes. Témoin des terribles bombardements qui endeuillèrent la ville en 1943 et dans lequel sa maison fut détruite, elle nous raconte le quotidien sous l'occupation dans une grande ville.



Anne-Marie Capp
14 ans en 1940

Anne-Marie vit chez son oncle à Sizun lorsque les allemands arrivent. Elle garde un souvenir très précis de cette arrivée, de la présence des allemands et du quotidien dans ce bourge des Monts d'Arrée à 40 kilomètres de Brest.



Jean Hourmant
13 ans en 1940

Ce jeune garçon suivra la trace de son père et entrera à 16 ans dans un maquis du Centre-Bretagne



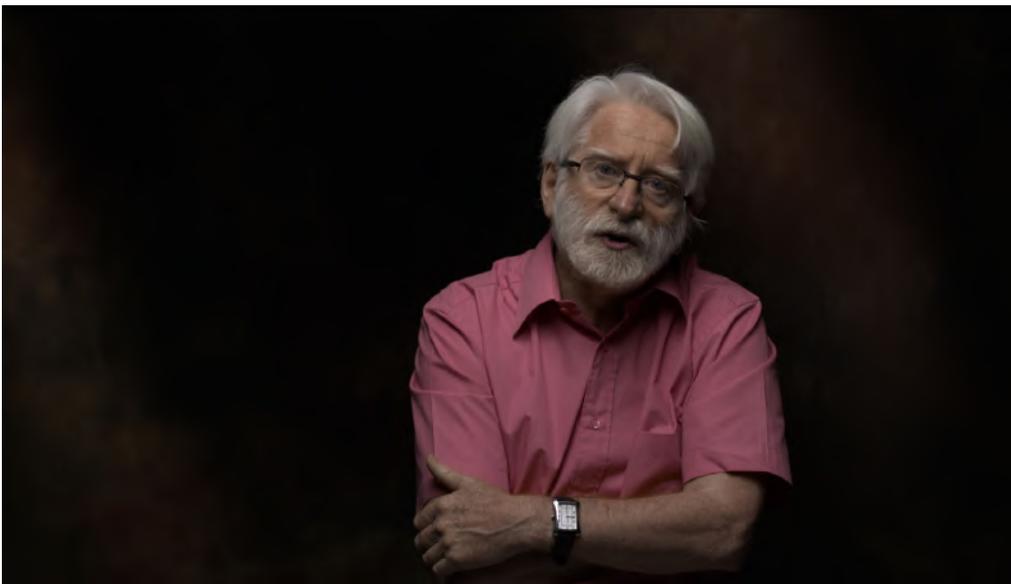
Georges Ménage
18 ans en 1940

C'est en entendant le discours du Maréchal Pétain le 17 juin 1940 qu'il décide de partir pour l'Angleterre afin de continuer le combat. Il va passer plusieurs mois à bord de cargos ravitaillant la Grande-Bretagne, subissant les attaques des sous-marins allemands.



Marcel Roparz
14 ans en 1940

Il se rappelle bien de la présence des allemands dans son village, d'autant que ses parents logeaient un soldat. Frère de Loiez Ropars, il est aussi un témoin pertinent pour parler de la collaboration du mouvement breton.



Christian Bougeard

Historien, professeur émérite d'histoire contemporaine (UBO-Brest, CRBC) il a consacré plusieurs ouvrages à la la période de l'occupation en Bretagne.



Erwan Chartier

Journaliste et historien il a consacré de nombreux ouvrages à la Bretagne.



Documentaire. La Bretagne sous l'Occupation



Après la projection, le dialogue entre le réalisateur et son public s'est instauré, d'autant plus intéressant que Philippe Guilloux était venu avec plusieurs protagonistes de son document. c.-a.b.

Claude-Alain Besco

Le réalisateur carhaisien Philippe Guilloux est venu samedi présenter son dernier documentaire au Grand Bleu, en avant-première. La Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale, du point de vue de l'occupant, à travers les yeux d'un soldat qui y est demeuré.

Les applaudissements ont commencé à crépiter avant même que les lumières ne se rallument. La dimension humaine qui émane du film de Philippe Guilloux a suscité beaucoup d'émotion parmi les spectateurs venus assister à sa projection en avant-première, samedi au Grand Bleu. Il faut dire que

le principe narratif choisi par le réalisateur carhaisien est assez inhabituel.

Propagande insidieuse

« Hitler encourageait le fait que les soldats du Reich, avec leurs photos personnelles envoyées à leur famille, témoignent de leurs avancées et de leur occupation victorieuse des pays conquis », a-t-il expliqué au cours des échanges organisés avec le public. Manière insidieuse de les faire contribuer gratuitement - et peut-être parfois involontairement - à la propagande du régime.

C'est à partir du fonds photographique détenu par le collectionneur de cartes postales gourinois Christian Le Corre qu'est venue l'idée du scénario. Ce dernier, présent dans la salle, a expliqué comment il avait mis la main sur un véritable gisement iconographique en faisant l'acquisition de 130 albums photos. L'utilisation de cette mine d'or pour un précédent film avait instillé l'envie chez Philippe Guilloux. Restait à leur trouver un contrechamp, côté français et un fil conducteur : le vieil homme dont la voix

restitue les souvenirs au fil des photos qu'il regarde.

13 ans à l'époque

Cette voix qui s'exprime en français avec l'accent germanique a beaucoup touché l'une des spectatrices. Le réalisateur indique que ce parti-pris s'est imposé à lui parce qu'il ne voulait pas d'un sous-titrage dont la lecture aurait perturbé le regard du spectateur dans sa perception d'images particulièrement soignées.

L'aspect humain du film, était encore accentué durant cette discussion par la présence et l'intervention de l'une des intervenantes, Anne-Marie Capp, qui n'avait que 13 ans à l'époque des faits relatés.

De l'émotion, la conversation entre le cinéaste et son public est insensiblement passée au registre plus technique - parfois drôle et tout aussi humain - du « making of » et des anecdotes de tournage, bien trop longues à restituer ici. Une excellente soirée autour d'un film à ne pas manquer lorsqu'il passera sur les chaînes bretonnes de télévision.



Rédaction : 11, place de la Mairie
Tél. 02 98 99 47 20 - Tél. sports : 02 98 90 93 71
Courriel : redaction.carhaix@ouest-france.fr

Ouest-France
Mardi 28 mai 2019

Philippe Guilloux offre une leçon d'histoire

Samedi, le réalisateur carhaisien a présenté son dernier documentaire, *39-45, la Bretagne sous l'Occupation*.



Le réalisateur Philippe Guilloux, lors de l'avant-première de son dernier documentaire, au Grand Bleu, samedi.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Samedi, au cinéma Le Grand Bleu, le réalisateur carhaisien Philippe Guilloux a présenté, en avant-première, son dernier documentaire, *39-45, la Bretagne sous l'Occupation*. Un film dans lequel il fait se côtoyer petite et grande histoire, à travers les témoignages de cinq jeunes âgés de 13 à 18 ans à l'époque de la débâcle, dans une région située non loin de l'Angleterre, avec quelques bases portuaires et d'importants réseaux d'évasion et de résistance. « **Des témoignages d'une proximité contrainte avec l'envahisseur, le tout replacé dans leur contexte par le regard de deux historiens, Christian Bougeard et Erwan Chartier** », résumait le réalisateur avant la projection.

Tout au long du film, sont également égrenées les pages d'un album photos réalisé par un soldat de la Wehrmacht, lors de cette occupation en terre bretonne.

Parmi les souvenirs d'adolescents,

ont compte ceux de Simone, future épouse du général de La Bollardière, dont le logement fut anéanti par un bombardement allié à Nantes, ou encore ceux du Poullaouenais Marcel Ropars, chez qui étaient logés des occupants.

150 spectateurs

Quelque 150 personnes ont assisté à cette première projection. Dans l'assistance, on reconnaissait quelques protagonistes qui apparaissent dans les séquences de reconfiguration de situations de l'époque.

Ce documentaire, format long-métrage, est le neuvième de Philippe Guilloux. Il en avait entamé la réalisation en 2017, en même temps que celui consacré aux employés des abattoirs Gad, *Les Illétrés*, qui, comme ce dernier, reposent sur le témoignage de gens ordinaires partageant un pan de leur propre vie.

Filmographie du réalisateur

Du côté de chez Soig Documentaire (26 mn - vidéo HD) ; Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

Avais-je rêvé ? Documentaire (26 mn - vidéo HD) ; Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

Voix de garage (2010)

Documentaire (52 mn HD), Diffusion sur Tébéo, Ty Télé et TV Rennes. Sélection Festival Filmer le travail de Poitiers. Sélectionné Grand prix aux Rencontres du film documentaire de l'IRTS de Lorraine.

Glenmor l'éveilleur (2011)

Documentaire (52 mn, cinéma numérique). Diffusion sur France 3 Grand Ouest, Tébéo, Ty Télé et TV Rennes

Qui a tué Louis Le Ravallec ? (2013)

Documentaire (90 mn, HD) diffusion Tébéo, Tébésud, TVR. Sélection Grand cru Bretagne Douarnenez 2014

Nicole et Félix (2014)

Documentaire (52 mn - cinéma numérique) de Philippe Guilloux. Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR
Sélection Grand Cru Bretagne Douarnenez 2014

D'ar ger ! les Bretons et la Grande Guerre (2015)

Documentaire (75mn - Cinéma numérique) . Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

Complément d'objets (2016)

Documentaire (52 mn - vidéo HD). Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

Le dernier défi (2016)

Documentaire (58 mn - vidéo HD) Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

Les illettrés (2018)

Documentaire (1H20 mn)
Sortie salles octobre 2018
Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR

39-45, la Bretagne sous l'occupation

Documentaire (1H08 - cinéma numérique). Diffusion Tébéo, Tébésud, TVR